
Noémie Drouguet

Verviers, au fil de l'eau et de la laine : histoire, tourisme et politique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Noémie Drouguet, « Verviers, au fil de l'eau et de la laine : histoire, tourisme et politique », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 21 janvier 2011, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://ocim.revues.org/352> ; DOI : 10.4000/ocim.352

Éditeur : Office de Coopération et d'Information Muséographiques

<http://ocim.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://ocim.revues.org/352>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Verviers, au fil de l'eau et de la laine : histoire, tourisme et politique

Noémie Drouguet *



Au centre touristique de la laine et de la Mode, le parcours audioguidé passe par la reconstitution (imaginaire) d'un bureau de lainier. Des caisses contiennent des échantillons de laine, les « ploquettes », que le visiteur peut toucher pour en apprécier les différentes qualités.

© N. Drouguet

À travers l'exemple de Verviers, l'auteur met en lumière la conception et le rôle assigné aux centres d'interprétation en Belgique et dresse un bilan mitigé de l'expérience entamée en 2004, pointant le manque d'attractivité des lieux aux présentations figées et les difficultés pour toucher et fidéliser le public.

Les centres d'interprétation en Wallonie ne sont pas encore très nombreux mais ils ont le vent en poupe : les projets et les réalisations se sont multipliés depuis quelques années. Du point de vue du monde politique, ils apparaissent souvent comme des investissements dans le domaine économique et touristique autant, sinon plus, que comme des équipements culturels ou patrimoniaux. Pour les acteurs socio-culturels, ils représentent une opportunité d'accès aux subventions de la Région wallonne ⁽¹⁾ dont l'objectif est de dynamiser des localités en déclin socio-économique, avec l'appui des Fonds structurels européens (Feder). Cela se traduit par la mise en valeur et l'exploitation de sites naturels (les étangs de Virelles), historiques (l'abbaye de Stavelot) ou archéologiques (l'Archéoforum à Liège), ou la présentation d'activités diverses (la pêche à Hoton, la poterie à Bouffioulx). Les centres d'interprétation – qui portent rarement ce nom – se déclinent essentiellement sur le mode ludique ou spectaculaire. Leur forme de prédilection consiste en un parcours linéaire, mêlant décors, évocations ou reconstitutions, interactivité et multimédia, émotions, sensations et immersion. Cette tendance – on ne peut pas parler de constante – s'illustre parfaitement à

* Noémie Drouguet est assistante au séminaire de Muséologie, université de Liège, Belgique
noemie.drouguet@ulg.ac.be

Verviers qui offre aux visiteurs, locaux ou de passage, deux infrastructures culturelles et touristiques de ce type, ainsi qu'un parcours urbain. Le centre touristique de la Laine et de la Mode (CTLTM) et la maison de l'Eau réunissent en effet les traits que l'on reconnaît habituellement aux centres d'interprétation, et ils sont tous deux assez caractéristiques de la façon dont on les envisage en Wallonie, du point de vue de leur fonction et de leur conception.

Portrait d'une ville

Dès le XVII^e siècle et jusqu'à la crise des années 1930, Verviers compte parmi les plus grands centres lainiers du monde. Après la Première Guerre mondiale, cette petite ville de l'Est de la Belgique devient capitale mondiale de la laine, avec Bradford (Angleterre). À la faveur d'une industrialisation extrêmement rapide, la modeste bourgade, dont les racines historiques ne remontent guère au-delà du XVI^e siècle, se couvre de fouleries, filatures et autres draperies et la ville connaît une expansion exceptionnelle, grâce à la « bienveillance » de quelques dynasties d'industriels. Durant l'entre-deux guerres, les affaires s'essoufflent, puis les années 1950 voient le déclin définitif de la production textile à Verviers et amorcent le début d'une longue période de morosité économique. Depuis une quinzaine d'années, la ville de 55 000 habitants tente de présenter un nouveau visage sur les plans urbanistique et culturel, oubliant les balafres de l'industrie et mettant au contraire en valeur le passé lainier sous ses aspects les plus glorieux et prospères.

L'image positive que Verviers veut projeter d'elle-même passe par la création d'un « centre de valorisation touristique de l'industrie de la laine » : le centre touristique de la Laine et de la Mode, inauguré en 1999 (2). La ville a inscrit ce projet dans le cadre d'« Objectif 2 Meuse-Vesdre », de façon à obtenir des subsides européens et régionaux. Ce centre prend place dans une ancienne manufacture de draps datant du début du XVIII^e siècle, flanquée d'un hôtel de maître réservé à la direction. L'exposition se présente comme un « parcours spectacle » au long duquel le visiteur est guidé par un système d'écouteurs. *Fil de laine* raconte son histoire, depuis la tonte d'un mouton en Australie jusqu'à la trame d'un tissu produit à Verviers. Le visiteur passe de salle en salle dans des décors reconstitués : le bureau d'un administrateur de filature, les usines avec les machines, l'oisellerie où les ouvriers se retrouvent, le salon du tailleur... Sur le plan muséographique, l'accent est

mis sur l'immersion et l'émotion grâce aux décors de grande qualité. Quelques objets, documents et machines ponctuent la première moitié du parcours. Pour la seconde moitié, *Fil de laine* cède sa place à *Fil du temps*, qui évoque l'évolution de l'habillement et de la mode depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Des extraits de bandes dessinées reproduits en grand format, flanquées de quelques éléments de mobilier, illustrent les tendances du costume à quelques époques. Des mannequins vêtus de reproductions de tenues arborées par les héros dans les cases de BD ainsi que quelques téléviseurs sur lesquels défilent des extraits de films « d'époque » (*Ben-Hur*, *Les liaisons dangereuses*...) agrémentent mollement la visite de cette partie, dont la muséographie est beaucoup plus faible. L'ensemble du projet a été porté par Jeannot Kupper, de la société EuroCulture Production, spécialisée dans les expositions-spectacles (3). Cette entreprise convenait parfaitement à la philosophie du projet, qui a cherché d'emblée à se différencier d'un « musée de la laine », jugé plus ennuyeux, et qui a pour ambition de présenter « le meilleur d'une ville qui a connu un passé prestigieux et dont les ressources patrimoniales et touristiques méritent le détour » (4).

On l'aura compris, le but n'est pas de proposer un portrait équilibré de la ville et de son industrie déchue. Si les conditions de travail et les revendications des travailleurs ne sont pas évacuées, les problèmes sociaux liés à l'industrie de la laine sont évoqués de façon anecdotique. Les intentions politiques et muséographiques sont aux antipodes d'un écomusée, par exemple. Nulle envie ici de provoquer une adhésion et un investissement des habitants et de mobiliser le lieu en vecteur de transformation sociale pour favoriser une prise de conscience afin que la population saisisse par la connaissance de son histoire les rênes de sa destinée.

En plus de ce parcours permanent, le CTLTM propose des expositions temporaires, sur des sujets qui n'entretiennent pas nécessairement de lien avec l'industrie lainière mais qui ont la capacité de capter un large public scolaire et familial. Des thèmes très populaires comme Claude François, les Playmobil, les albums de Martine ou d'Alix, le carnaval de Rio, le chocolat... servent essentiellement à fidéliser des visiteurs, qui ne reviendraient sans doute pas uniquement pour le parcours permanent, qui n'a pratiquement pas évolué depuis l'ouverture du centre.

La maison de l'Eau

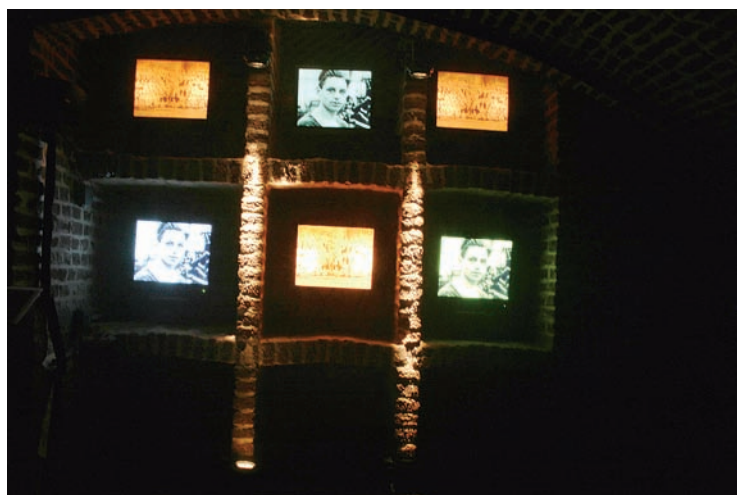
Ouverte plus récemment au public, la maison de l'Eau se profile comme le complément idéal du CTLM. Ce second centre d'interprétation est situé dans le même quartier et occupe également un bâtiment hautement représentatif de l'histoire lainière : la maison de Bonvoisin, témoignage architectural intéressant d'un atelier accolé à la maison d'un artisan. Il y est à nouveau question du glorieux passé lainier de la ville, à travers la Vesdre. Cette rivière qui traverse la ville est l'une des clés du succès de l'industrie textile : ses eaux acides présentaient les qualités idéales pour laver la laine et sa force motrice fut également utilisée pour actionner les machines. La création de ce second volet de l'histoire lainière, quelque peu redondant, est notamment liée à l'implantation à Verviers des sièges des principaux acteurs publics dans le domaine : la Société wallonne des Eaux (SWDE) et la Société publique de Gestion de l'Eau (SPGE), avant d'accueillir un centre de formation aux métiers de l'eau et un centre de gestion de l'eau. Verviers est désormais « capitale wallonne de l'eau » et veut le faire savoir.

Sur le plan des intentions muséographiques, le programme est assez proche de celui du CTLM : mettre en valeur le passé glorieux et entrevoir un avenir radieux en ce qui concerne l'eau et la Vesdre, jouer de présentations et de dispositifs spectaculaires, ancrer le message dans l'histoire locale pour terminer sur des généralités un peu banales, telles qu'une

rétrospective de la mode ou l'importance de l'eau dans l'organisme humain. Scénographiquement parlant, le parcours consacré à l'eau est tout à fait différent du CTLM. Ici, pas de reconstitution mais des évocations multimédias de la Vesdre que l'on peut qualifier d'immersives : le visiteur est tantôt « plongé » dans une ambiance aquatique et écoute la rivière qui prend la parole pour lui raconter son histoire, tantôt il la survole, comme s'il était un oiseau suivant le cours de l'eau. Ces dispositifs spectaculaires paraissent plus sobres qu'au CTLM, cependant, ici, c'est la technologie qui s'affiche. Le parcours multimédia « *baigne dans un monde de lumières, de sonorités, d'images et de jeux* » ⁽⁵⁾, comme l'affirme le scénographe, Yves Durant, concepteur de l'exposition. Les autres salles ou dispositifs sont plutôt didactiques et ludiques. Ils proposent des jeux multimédias, des bornes interactives à interroger, des maquettes à manipuler... Une salle est réservée aux animations pédagogiques. Enfin, la dernière partie de l'exposition est consacrée à la famille de Bonvoisin, dont les descendants ont légué le bâtiment à la ville. Un arbre généalogique intitulé *Six cents ans de dynamisme familial* ouvre sur un salon qui « *restitue l'ambiance des demeures patriciennes des barons de la laine* », où sont présentés des œuvres et des objets de la collection familiale.

Une offre complétée par un parcours en ville

Ces deux centres d'interprétation sont complétés par un parcours urbain, *Je file en ville*, promenade pour (re)découvrir les rues, la rivière et le patrimoine bâti de Verviers. L'itinéraire est jalonné de machines industrielles qui ont servi au travail de la laine : fouleuse, laveuse, machine à vapeur, léviathan... Par ailleurs, la « capitale wallonne de l'eau » est, comme il se doit, parsemée de fontaines. Cette offre culturelle et touristique est donc parfaitement cohérente. La maison de l'Eau et le CTLM, installés dans des immeubles historiques, situés dans le quartier le plus industrialisé au XIX^e siècle, dans une ville qui tend depuis plusieurs années à transformer son visage en mettant en évidence son riche passé, au cœur d'une région baignée par la Vesdre et marquée par plusieurs barrages, dont celui de la Gileppe, apparaissent comme des points de départ pour découvrir et apprécier la région. En ce sens, les équipements décrits sont tout à fait caractéristiques des fonctions des centres d'interprétation, tels qu'on les envisage au niveau international.



La mémoire ouvrière est sommairement évoquée dans le parcours de la maison de l'Eau : un dispositif multimédia situé dans l'une des caves de la maison de Bonvoisin rappelle la dureté du travail et les conditions de vie des travailleurs, de façon très poétique. Un peu trop, peut-être.

© N. Drouguet



Le parcours urbain *Je file en ville* invite à découvrir un léviathan, disposé sur une rive de la Vesdre. Cette machine infernale, « monstre de technique » servant à laver la laine, a été inventée par un mécanicien verviétois en 1863 mais l'exemplaire exposé date de 1946.
© N. Drouguet

Les objets de collection, inexistant dans le parcours sur l'eau ⁽⁶⁾ et limités à quelques machines et documents dans celui consacré à la laine, n'ont pas la préséance sur le message. Ce dernier est porté par la narration, les reconstitutions, l'immersion, les témoignages et quelques supports didactiques. L'expérience de visite, sensible et parfois poétique, prime sur les informations factuelles, la révélation sur l'explication. On ne peut pas parler de provocation au sens fort du terme dans ces dispositifs mais on ressent que l'intention est de séduire le visiteur et de déclencher une sorte de passion pour la ville de Verviers et sa région, ce qui se rapproche des principes de Tilden ⁽⁷⁾. Rappelons que l'auteur, dans son quatrième principe, explique que l'interprétation d'un sujet doit se faire « *avec amour* » et provoquer en retour la passion du visiteur pour ce sujet. Il traite cependant essentiellement de médiation par un guide ou un animateur et peu de l'exposition.

Pourtant, le public n'est pas toujours au rendez-vous. Du moins, pas autant que les initiateurs de ces projets ne l'avaient escompté. Avec les années, les visiteurs du parcours spectacle du CTLM se font plus rares et la plupart sont attirés avant tout par les expositions temporaires ⁽⁸⁾. La maison de l'Eau, qui ne dispose pas réellement d'un espace réservé à ce type d'événements ⁽⁹⁾, accueille un nombre de visiteurs largement inférieur à ce qui était attendu ⁽¹⁰⁾

et son budget est dans le rouge depuis son ouverture en 2004. Comment l'expliquer ? Ces deux outils touristiques sont éminemment figés. Il est impossible de faire évoluer le parcours spectacle vu son absence totale de modularité. La qualité et l'intérêt du message scientifique ne sont pas toujours satisfaisants : juxtaposés aux éléments spectaculaires, les éléments interprétatifs et informatifs tels que les textes ou les manip accusent des faiblesses, tant sur le plan de la forme que du fond. Enfin, ces deux centres d'interprétation portent essentiellement un discours touristique-politique destiné à flatter le portrait de la ville, de son histoire, de ses industriels bienfaiteurs et de ses institutions. Tant la ville de Verviers que la Région wallonne donnent de la « brosse à reluire » sur les restes du passé et sur le dynamisme actuel : est-ce vraiment de nature à captiver les visiteurs ? Ces quelques éléments peuvent expliquer en partie le déficit d'attractivité de ces outils qui peinent à toucher et à fidéliser leur public. Or, en tant qu'outils de développement économique et touristique d'une région, tels qu'ils sont envisagés en Wallonie, les centres d'interprétation sont censés atteindre un seuil de rentabilité pour justifier leur existence et leur subventionnement.

Notes

- (1) En Belgique francophone, les musées sont dans les compétences de la Communauté française tandis que les centres d'interprétation sont du ressort des Régions (Région wallonne et Région Bruxelles-Capitale). Ces dernières sont mieux nanties que la Communauté française.
- (2) www.verviers.be/tourisme/chap_02_II.htm et www.aqualaine.be
- (3) Voir Drouguet, N. Succès et revers des expositions spectacles, dans Chaumier, S. (dir.) Du musée au parc d'attraction, *Culture & Musée*, n°4, juin 2005, pp. 65-88.
- (4) Voir le dossier de presse en ligne sur www.verviers.be/tourisme
- (5) Lousberg, B. Après la laine, l'eau au fil d'un parcours multimédia, *Le Soir*, 5 octobre 2004, p. 19.
- (6) À l'exception notoire du salon de Bonvoisin qui se situe en marge du parcours proprement dit et présente du mobilier, de l'art décoratif, des œuvres d'art et quelques documents historiques.
- (7) Tilden, F. *Interpreting our heritage*. 3^e édition, 1977.
- (8) Selon les chiffres communiqués pour l'année 2007, sur 23 081 entrées, près des trois-quarts des visiteurs viennent pour l'exposition temporaire et ne visitent pas le parcours spectacle. L'exposition *Playmobil* a particulièrement attiré les visiteurs.
- (9) Seul un couloir reliant les deux parties du bâtiment (atelier et habitation) permet de faire quelques présentations temporaires, essentiellement des expositions de photographies ou de documents anciens.
- (10) Les chiffres de fréquentation ne nous ont pas été communiqués. Néanmoins, la maison de l'Eau a été contrainte de limiter ses périodes d'ouverture en raison d'une fréquentation trop faible.